

Outre-mémoire

Autor(en): **Schindler, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **80 (1977)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684901>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Outre-mémoire

par
Claude Schindler

*Qui pourrait concevoir une
biographie du soleil? Tout le
reste est silence.*

I

Il n'est qu'un rocher. Auprès et au loin, sont semés des rochers, des forts, des îlots inhabités: le Grand-Bé, où sera son tombeau. Il avait bien choisi sans le savoir: be, en breton, signifie tombe.

II

La croix de pierre, comme la manche ample et noire du prêtre, happée par la mer ou le brouillard, catalogue du haut de la chaire. Face à ces trombes d'eau, l'automate de gare lui tend une boîte de caramels mous. La fête absolument solitaire du professeur lui revient lorsqu'il identifie l'étoile mystérieuse.

III

Il parcourt la plaine interminablement assis derrière la vitre qui tremble. Mais la nuit commence avec la danse rapide des lumières lointaines et groupées. Entre-temps, son visage recommence, que la vitre, dont le tain est la nuit dehors, reflète en tremblant. Le paysage est effacé, oublié. En cette sorte de page blanche — le chemin de fer qui l'emporte file droit sur le Nord —, il détaille l'auréole visible d'une monumentale et enfantine trachéotomie. Il se met à lire d'une voix basse, égale, sans le moindre effet. Peu avant sa mort, il s'aperçoit que ce patient labyrinthe de formes n'est rien d'autre que son portrait.

IV

Penché sur la minuscule reproduction de l'île, le portrait encastré dans le coin supérieur gauche, il récite aveuglément la phrase déchirée de l'album. Il dormira là-dessous, la tête tournée vers la mer; dans ce sépulcre bâti sur un écueil, son immortalité sera comme fut sa vie, déserte des autres et tout entourée d'orages. Les vagues avec les siècles murmureront longtemps autour de ce grand souvenir...

V

Et maintenant où est-il? Né, il jase, il chante, il déclame avec une verve effrayante, et une sûreté, une pureté inouïes de diction. Ce fut la seule fois qu'il consentit à jouer.

VI

Il naissait et son nombril ne voulait point se fermer. Revenant, un soir, dans la plaine, ces étranges coups.

*Un soir, t'en souvient-il? Nous
voguions en silence.
On n'entendait au loin, sur
l'onde et dans les cieux,
Que le bruit des rameurs qui
frappaient en cadence
Les flots harmonieux.*

VII

Il lance distraitement un caillou dans le brouillard qui monte. Alors, il tourne le dos à l'abîme, court hors d'haleine entre les arbres pourris avec une habileté infailible. La ruine de Franquemont n'est qu'un trou, une légende, une fouille. Il se traîne, couché, dans la galerie. Sur l'argile reposent de petits paquets d'os. Des araignées, des papillons passent très vite. Il détruit en rampant l'eau immobile et glacée. L'enfant est toujours ivre.

VIII

Il est très propre; stylé, jamais il ne laisse une trace, tant de papier hygiénique englouti par la chute d'eau. Le service qu'il fit dans l'Hôpital, voué à lire son rôle, le mit seul face au paralytique. Tout à l'heure, le chirurgien couperait les hémorroïdes. Il dut le déshabiller malgré les membres tortueux figés, le laver. L'homme avait une peau douce et brune. Il fixa le membre dont la force épargnée brillait au centre de cette carcasse douce, difforme et malheureuse. Il toucha l'enfant, longuement, sans respirer. Tout à coup, la grille mystérieuse s'ouvrit. On le plaça à côté du prêtre, pour lui présenter les ciseaux. Il se retira ensuite avec la nuit, à travers un labyrinthe de rues solitaires. La croix marquait le champ de la mort, et les longues herbes croissaient entre les pierres des tombes.

IX

Au bord d'une rivière sinueuse, il découvre aux confins de ses premières lectures les restes du Moulin de la Mort. Assis sur un éclat de la grande meule de pierre, il prend entre ses mains un jeu de cartes dont il dévisage chacune des figures, lentement, infiniment, il bruine.

X

La tempête arracha le vieux tuyau rouillé sur quoi ils se penchèrent, dans la ruelle. Et, l'œuvre étant finie, datée, ayant envie de l'effacer, de la mettre dans l'ombre éternelle, il rit amèrement et ajouta une chauve-souris exactement sur le soleil, qui vole outrageusement en pleine lumière, inscrivant la nuit dans le jour, et le mot: Melancholia.

XI

Mets ton doigt dans le trou, dit-elle. L'arrière-été, en Bretagne, cette fois, il marche. La mer loin devant reflue. Il pleut. L'interminable plage de Plonéour roule sous le pas

solitaire. Il s'assied au sommet d'un bunker à demi ensablé. Il n'a rien à apprendre de ce lieu sombre et froid: son regard fixe le vide qu'est la mer. La cadence du frapement des vagues l'occupait entier, il revenait sur ses pas chassé par la nuit. Reviendra-t-il dans ce monde complexe, devenu à lui-même son labyrinthe inextricable, perdu en soi, brisé de soi?

Claude Schindler